

ment à l'extirpation des mauvaises herbes de toutes sortes, prouve évidemment que son propriétaire veut avoir une bonne et une abondante récolte et qu'il entend être largement payé de ses frais de bonne culture. Mais quand on voit une terre cultivée avec la plus extrême négligence; là où il croît presque autant d'herbes nuisibles que de plantes utiles, on doit en conclure que le désir de suivre un bon système d'économie rurale n'entre pour rien dans la pensée du cultivateur. On ne peut, tous les cultivateurs le savent, faire croître une moisson abondante au milieu de mauvaises plantes: l'agriculture ne peut être florissante, s'il y a négligence dans les choses essentielles; et s'il y en a une qui doit attirer tout particulièrement l'attention des cultivateurs, c'est bien l'extirpation de mauvaises herbes qui fourmillent dans un champ. Si, comme excuse, on prétend le manque de moyen, d'un autre côté il est ridicule de dire que le sarclage et l'arrachage des plantes nuisibles coûtent plus qu'ils ne valent; si les récoltes ne dédommaient pas du sarclage des plantes racines comme des herbes nuisibles parmi les graines et dans les prairies, mieux vaudrait n'en point produire et renoncer entièrement à l'agriculture.

Il y a une quinzaine de jours, nous avons vu les élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne, activement à l'œuvre à l'extirpation des mauvaises herbes dans les différents champs de la ferme modèle; tandis que les cultivateurs voisins demeuraient complètement indifférents à ce travail sur leur propriété. Nécessairement, pour cette année, la ferme du Colège aura à y gagner par ce travail; mais l'année prochaine, le même ouvrage sera à recommencer; car d'ici à la fin de l'été, le vent entraînera sur leur ferme, les graines des mauvaises herbes que leurs voisins auront laissées végéter dans leurs propres champs.

Dans ce travail absolument nécessaire pour assurer une bonne récolte, tous les cultivateurs d'une même paroisse doivent y mettre la main, se mettre résolument et activement à l'œuvre, à l'extirpation des mauvaises herbes qui se multiplient davantage chaque année. C'est un devoir impérieux que les cultivateurs se doivent mutuellement pour leur propre protection.

Nous avons la "fête des arbres" et il serait désirable qu'on eut aussi "la fête des plantes nuisibles" non seulement pour une journée, mais pour une semaine. Il n'y aurait pas trop de travail d'une semaine consacré au sarclage et à l'extirpation des mauvaises herbes, pour prendre le dessus sur elles. Le temps choisi devrait être le moment où ces mauvaises herbes entrent en fleur, mais non après. Tout le monde devrait être obligé de prendre part à ce travail, sur sa propre ferme. Inutile de dire que si nous essayons de ce moyen pendant deux ou trois ans qu'après ce temps nos champs ne présenteraient pas l'apparence désastreuse dans laquelle nous les voyons actuellement.

Ce travail, rendu obligatoire par une loi spéciale, devrait se rapporter non-seulement à nos champs en culture, mais aussi à l'égard de nos routes publiques qui sont autant de pépinières de mauvaises herbes que nous tenons sciemment en réserve dans le but d'appauvrir davantage les champs en culture qui avoisinent les routes publiques.

S'il arrivait à un cultivateur de voir un de ses voisins arracher soigneusement quelques-unes des mau-

vaises herbes pour lesquelles nous avons tant de dédain lorsqu'elles poussent dans nos champs, et le voir les transporter dans un coin de son jardin pour en soigner la culture, il traiterait ce voisin d'insensé. Eh bien! les mauvaises plantes que nous laissons pousser chaque côté de nos routes publiques sont autant de plantes que nous cultivons avec le plus grand soin, puisque chaque printemps nous enrichissons, avec soin, avec les curures des fossés, le terrain qui borde le chemin. Ces plantes poussent avec la plus grande vigueur, elles mûrissent leurs graines on ne peut mieux, pour plus tard être transportées, par le vent, dans nos champs en culture. Et nous nous croisons les bras en présence de cette végétation qui se fait à notre détriment. De grâce, détruisons les mauvaises herbes partout: dans les champs et à chaque côté de nos chemins publics car elles ne servent qu'à épuiser nos champs à l'état de culture.

Les pommes de terre pour la volaille.

Les pommes de terre cuites sont données avec profit aux poules, après la mue, pendant les mois d'octobre, novembre et décembre; mais comme cette nourriture les engraisse beaucoup trop, et, à partir du mois de janvier, il convient de supprimer les pommes de terre et de les remplacer par des graines échauffantes pour provoquer la ponte.

Apiculture.

Manière de nourrir les abeilles.—La manière de nourrir les abeilles varie selon le temps où on leur donne de la nourriture; lorsqu'on en donne aux essaims ou aux abeilles qu'on a transvasés, il suffit de mettre dans leurs ruches des rayons garnis de miel, ou des rayons vides qu'on garnit de sirop ou de miel. Si ce sont des ruches qu'on veut mettre en état de passer l'hiver, on se sert des mêmes moyens, mais alors il faut fermer l'entrée de la ruche pour empêcher les autres abeilles, qui seraient attirées par l'odeur du miel, de venir enlever la provision destinée à celles qui en ont besoin. Cette précaution est aussi nécessaire lorsqu'on transvase les ruches en été, ou lorsqu'on leur donne de la nourriture au printemps.

Si on est obligé de nourrir les abeilles dans l'hiver, les moyens doivent être différents: comme les abeilles ne descendent au bas de la ruche que très difficilement, la nourriture que l'on y mettrait serait inutile et ne les empêcherait pas de mourir de faim; c'est par le haut de la ruche qu'il faut leur donner de la nourriture dans cette saison: pour cet effet, on rompt une bouteille de sirop, on recouvre son ouverture d'une toile en double qu'on lie bien autour du cou de la bouteille; on enlève le bouchon qui est au haut de la ruche, et l'on y introduit le cou de la bouteille qui, étant dans une position renversée, laisse suinter à travers le linge le sirop que les abeilles recueillent.

Choses et autres.

Culture du tournesol (soleil).—Nous lisons dans la *Propagateur catholique* publié à la Nouvelle-Orléans: "Nous avons à nos bureaux un hélianthe ou tournesol, que nous a apporté M. Victor Barthe, qui a dix pouces de diamètre. Nous en avons la graine. Nous l'offrons à ceux qui désirent en semer, et la